

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel ZIMMERMANN

Aux jeunes Valaisans qui veulent  
agir

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 257-264

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Aux jeunes Valaisans qui veulent agir

« J'aime le Christ et l'Eglise ; j'accomplis aussi exactement que je le puis mes devoirs religieux. Cependant, à côté de la vie extérieure, où je me dépense, de la vie intellectuelle où je m'approvisionne, où est ma vie meilleure, celle de mon cœur et de ma volonté ? Où sont, au milieu de mes heures de travail et de lutte, mes heures d'apaisante solitude, celles où, comme le dit l'Evangile, on s'occupe de « l'unique nécessaire » ? Quand donc, agenouillé aux pieds du Christ, ai-je fait silence en moi, pour l'écouter parler ?

La vie est un voyage. Sur la route où je marche, la poussière est épaisse et l'ombre rare. Le soleil ardent me dévore et me dessèche. Je ne sais pas faire halte aux endroits propices. Il serait bon pourtant de laver à l'eau claire des fontaines mes pieds poudreux et blessés, d'y baigner mes yeux enflammés, mon front bourdonnant de fièvre et de goûter la joie calme et réconfortante du tête-à-tête avec les réalités éternelles .. »

(L'Abbé Beaupin, « Pour être Apôtre » p. 95)

Notre patrie valaisanne entre dans une crise. Il ne faut pas qu'elle en sorte amoindrie, blessée, et découronnée des beautés éternelles qui sont sa vie et notre orgueil ; l'héritage de foi, de patriotisme et de liberté dont les siècles l'ont dotée doit rester intact et s'accroître encore.

Elle ne doit pas non plus s'effrayer des promesses de l'avenir et refuser d'accomplir avec joie la nécessaire évolution qui se prépare. Assez forte pour pouvoir concilier les acquisitions d'hier avec celles de demain, elle doit continuer

courageusement le passé et marcher sans peur vers l'avenir.

En un mot, il faut qu'elle considère la tradition non comme un cadre fixe où elle est pour toujours enfermée, mais comme une chaîne vivante qui se continue à travers les âges et dont chaque anneau est une période qui perfectionne et couronne la précédente.

Qui ne voit dès lors que l'issue de la crise, le terme de l'évolution dépend des mains entre lesquelles elle l'aura accomplie, et que le travail qui s'impose aux générations qui montent à la vie est de conquérir l'âme populaire, afin de ne pas laisser ceux qui ne l'aiment pas la séduire, et la conduire à leur profit personnel vers ses nouvelles destinées.

Or il y a là plus à faire qu'un travail superficiel de politique : ce qu'il faut, c'est le profond labeur de rénovation morale et sociale qui remuera et rajeunira le peuple valaisan jusque dans ses couches les plus intérieures, le soulèvera au-dessus de lui-même, et l'empêchera d'être ébloui par les mirages de l'avenir et les séductions des mauvais bergers. Et ce travail ne doit pas être accompli de l'extérieur : l'évolution s'élabore à l'intérieur des consciences et des esprits : c'est donc de l'intérieur qu'elle doit être suivie, et dirigée par ceux qui veulent l'empêcher de marcher dans un sens qui serait un recul, une réaction, malgré les épithètes éblouissantes dont on essaierait de magnifier les progrès partiels qu'elle aurait pu réaliser.

Il faut donc que, du sein du peuple valaisan lui-même, se lève une élite d'individualités fortement trempées, qui veuillent se consacrer tout entières à créer et à soutenir un mouvement puissant, fécond, d'idées et de vie sociales, — de vie surtout, puisqu'aussi bien les idées n'ont ici de valeur que dans la mesure où elles peuvent revêtir la forme d'une réalité vivante, et que d'ailleurs bien souvent c'est la vie qui engendre les idées, lorsqu'elle est devenue assez consciente d'elle-même pour s'exprimer en formules.

... Serait-ce une illusion que d'espérer découvrir parmi la jeunesse — à qui l'avenir appartient — des âmes qui aient le courage de se donner à cette Cause qui réclamera de ses serviteurs non pas seulement du temps et de l'argent, mais la libre et généreuse offrande de la vie tout entière, de toutes les meilleures et les plus pures énergies que le Christ a déposées en elles ?... Ceux qui n'ont pas cherché à connaître la nouvelle génération dans l'intimité de sa conscience peuvent le croire : mais les cœurs qui ont su s'aimer par le meilleur d'eux-mêmes et travaillent ensemble à devenir dignes de la tâche qui s'offre à leur activité, ont trouvé dans cette intime rencontre des raisons de tout espérer : et rien au monde ne saurait désormais leur faire perdre cœur.

Nous parlons de donation totale : il faut en effet à l'Œuvre dont nous parlons, apporter non seulement les lumières de l'intelligence et la force des bras, mais encore, mais surtout, les richesses inépuisables d'un cœur plein d'amour, la générosité large et universelle d'une âme aimante et bonne qui sait compatir à toutes les souffrances et ne reculer devant aucun sacrifice, — l'ardeur soutenue et réfléchie d'une volonté tenace qui ne se laisse rebuter ni par les déceptions, ni par les oppositions violentes ou sournoises, — il faut, pour être un utile ouvrier de la Cause, lui consacrer avec un amour joyeux et sans retour tout ce que Dieu a mis en nous de puissance de comprendre, de puissance d'aimer, de puissance de souffrir. C'est dur et rude sans doute, mais bon. D'ailleurs rien de grand et d'utile n'a jamais été enfanté sans douleur, et si nous voulons n'être pas tout à fait incapables d'agir d'une manière efficace, nous ne devons pas craindre la souffrance qui purifie les intentions, trempe les caractères et tue l'égoïsme.

Nous devons aussi, avant même de rien entreprendre d'extérieur, opérer sur chacun d'entre nous la transformation intérieure de nos manières de vivre et d'agir. « L'homme

d'action doit être un homme de méditation. Celui qui n'aime pas la retraite, qui ne sait ni s'examiner lui-même, ni s'arracher aux tumultes du monde, ne sera jamais qu'un chrétien incomplet, » (1)

C'est pour avoir négligé ce labeur essentiel de réforme personnelle, que tant d'hommes et tant d'œuvres n'ont pas donné les fruits de longue durée qu'on était en droit d'attendre, et n'ont produit bien souvent « qu'une magnifique plante sauvage et indisciplinée »

Personne ne donne ce qu'il n'a pas : c'est donc en vain que nous voudrions être cette élite populaire dont nous parlions plus haut si nous n'avons pas en nous-mêmes et comme concentrées, les énergies qui nous serviront à entraîner la foule.

Voilà pourquoi, en tête de cet article, nous avons placé une de ces pages révélatrices de tout un monde nouveau dont est semé le livre dont nous avons parlé dernièrement : « Pour être Apôtre »... Sachez donc « goûter la joie calme et réconfortante du tête-à-tête avec les réalités éternelles ». Devenons des hommes de *vie intérieure* sérieuse et réfléchie ; « établissons notre âme dans le calme d'une foi serene » ; apprenons à devenir « une force consciente et une volonté déterminée ». Par dessus tout, attachons-nous à Jésus-Christ par les liens d'un amour viril et fort.

Et lorsque nous aurons ainsi placé notre cœur dans l'habitude du recueillement et de la réflexion, de la concentration sans cesse renouvelée de toutes nos forces vers le foyer intérieur où elles doivent se purifier toujours et acquérir une nouvelle force d'expansion, alors nous pourrons être, au milieu du peuple, des centres de vie constructive et conquérante, des foyers de lumière et d'amour. Nous entreprendrons alors la lutte âpre et rude pour la conquête de l'âme valaisanne, et la première tâche qui s'offrira à nous sera

(1) « Pour être Apôtre » par l'abbé Beaupin. Toutes les citations qui suivent sont empruntées à cet ouvrage.

sans doute de dissiper les nuages mauvais que les chicanes et les dissensions de toute sorte ont fait descendre sur les consciences, et qui les empêchent de voir et d'aimer la lumière avec franchise et sincérité, nous travaillerons à vivre et à répandre autour de nous les idées qui sont la manne de nos âmes, qui doivent être demain celle des foules amoureuses de justice et de vérité. Dans cette lutte nouvelle contre tous les préjugés, contre toutes les équivoques qui enténébrent les âmes, nous saurons employer les armes qu'a mises dans nos mains le Maître lui-même et auxquelles il a promis la victoire : l'ardent amour de la justice, — non pas de la justice indéterminée et vague qui plane dans le royaume des idées théoriques et ne coule son âme dans aucune réalité vivante — mais de la justice à réaliser, à pratiquer dans tous les actes de notre vie quotidienne, amour effectif ; inconciliable avec la plus légère offense imméritée à l'adresse du dernier de nos frères ; l'attachement invincible à la Vérité connue, en dépit de tous les sacrifices qu'il peut nous coûter ; l'amour inaltérable de tous nos frères les hommes, amour vainqueur de toutes les haines et de tous les partis-pris, amour des humbles surtout, des petits, des pauvres, de ceux dont le monde ne songe point à sécher les larmes et qui souffrent dans l'ombre et le froid d'une vie mauvaise, sans qu'on leur reconnaisse même le droit de se plaindre...

Amour, vérité, justice, nous saurons chérir ces idées éternelles qui sont des réalités pour nous, puisque notre Christ en est l'incarnation vivante et personnelle, Lui dont nous pouvons nous nourrir chaque jour, et qui demeure en nous comme l'élément surnaturalisateur de nos plus faibles élans vers le beau et le bien. Alors nous serons plus forts que tout, plus forts que le monde méchant qui raillera notre faiblesse, plus forts que les combinaisons perfides de l'erreur et du mal qui voudront nous détourner de la poursuite de l'idéal et de l'amour de la Cause... « Le monde vous

haïra; mais ayez confiance, car moi, j'ai vaincu le monde. »

... Puis, lorsque le labeur se fera rude et que la souffrance tentera de nous abattre, puis, lorsque notre cœur, blessé par les ingratitude et les oublis de ceux que nous aimons, sera tenté de se replier sur lui-même et de garder jalousement pour lui les trésors d'universelle charité qu'on semblera mépriser, nous saurons aller chercher près du Christ que nous chérissons — non pas l'oubli — mais l'acceptation aimante de la parcelle de croix dont il nous demande de soulager ses épaules sanglantes...

Dans cet amour de la même noble cause, nous saurons aussi, nous qui voulons lui donner notre vie tout entière, nous unir des liens d'une amitié confiante, dont le réconfort doux et puissant rendra moins ingrate la tâche... Nous nous aimerons comme des frères : nos âmes s'ouvriront les unes aux autres, et une vie commune, une vie fraternelle les animera, sans cesse accrue par le don toujours plus large de tout nous-mêmes à l'œuvre de tous, par les souffrances et les joies qu'une confiance réciproque fera partager par tous ceux qui auront au cœur le même idéal... « Qui dira la force conquérante d'un groupe d'hommes possédant ainsi, par l'amitié chrétienne, l'unanimité morale. Cette force, sur le terrain social, sera le point de départ et l'instrument de transformations prodigieuses. Travailler à plusieurs, dans une confiance sans cesse accrue, dans une rivalité sainte d'ardeur et de zèle, dans l'oubli perpétuel de soi, c'est le bonheur et c'est la joie ; c'est le bon labeur tranquille et calme, dans le devoir embelli par l'espérance. Rien ne saurait briser l'élan de forces ainsi liées. Dans l'amour radieux du Christ, qui est l'incarnation de la justice tous les égoïsmes peuvent se fondre et disparaître ; les âmes se rencontrent alors loin des bassesses vulgaires de la vie ; elles s'exaltent et mutuellement s'entraînent et se conquièrent. »

Oui, nous saurons vivre ainsi. Chacun d'entre nous sera

« pour les autres, le frère aimé vers lequel on vient quand on a de la peine, celui à qui l'on peut tout dire, celui qui a toutes les indulgences et toutes les patiences, celui qui est vraiment un ami... Donner les trésors de son cœur, cela vaut mieux que de distribuer, comme dédaigneusement, les idées les plus sublimes, et l'apôtre qui n'agit point ainsi n'est point un apôtre complet. »

Ce ne seront ni les épreuves, ni les déceptions qui nous manqueront. Nous connaissons ces piétinements intérieurs qui semblent vouloir broyer les cœurs, les amertumes presque découragées devant les obstacles accumulés, les tristesses, les lassitudes. Nous connaissons les oppositions violentes, les moqueries tueuses d'énergie ; nous connaissons — ce qui est plus cruel que tout cela — la souffrance de n'être pas compris, d'être tenus pour de pauvres orgueilleux maussades ; nous aurons la douleur de sentir le vide se faire autour de nous, les sympathies se raréfier, les affections les plus légitimes et les plus pures se briser.

Eh bien ! nous aimerons cette souffrance qui seule nous donne droit à l'espérance ; à son rude contact, nos intentions seront débarrassées de toutes les scories que les intérêts humains ont pu y attacher ; notre amour deviendra plus surnaturel et plus dégagé des attaches terrestres qui lui lient les ailes ; nous nous serrerons davantage les uns contre les autres, nous nous unirons plus fortement encore au Christ vivant et nos cœurs seront trempés au lieu d'être affaiblis. « Comme sur l'enclume, le fer se forge, ainsi, sous les coups de l'épreuve, l'âme virile se libère, se discipline et s'instruit en se purifiant. Voilà la bonne école pour former des conquérants. »

... Et ainsi, dans la communauté du labeur, de l'amour et de la souffrance, se réalisera lentement la conquête que nous rêvons ; au contact intime, quotidien de l'âme populaire, nous apprendrons à découvrir le sens des aspirations qui



s'agitent confusément en elle ; nous écouterons de près ses cris de souffrance, de révolte ; nous tâcherons de nous rendre compte des causes de ses revendications et de ses plaintes. Ainsi, au fur et à mesure que nous pénétrerons davantage dans l'intimité des milieux à vivifier et à soulever, nous verrons avec toujours plus de précision les formes concrètes que devra revêtir notre action, les méthodes à employer, les œuvres qui auront chance de réussir et d'être d'utiles instruments de rénovation sociale : humblement, nous saurons « nous laisser faire par la vie ». De cette manière nous ne risquerons pas d'agir dans le vide, et de dépenser nos énergies en pure perte à accomplir des tâches inopportunes ou sans objet.

Alors, si Dieu agréé l'offrande de nos bonnes volontés, nous connaissons peut-être la joie des pacifiques victoires : des cœurs seront consolés et éclairés de la chaude lumière qui reconforte ; des esprits fermés jusque-là s'ouvriront à la vérité ; de bienfaisants rayons de pureté et de charité attendriront les terrains durcis par les froids de la haine où les germes semblaient morts, et des floraisons nouvelles s'épanouiront dans l'air libre et serein.

Et nous, pauvres enfants misérables, au seuil de la vie nouvelle qui s'ouvre devant nous, à la veille des luttes dont nous attendons l'aube avec confiance, sachons demander, dans une humble prière, aux chevaliers martyrs, dont le sang féconde depuis des siècles la terre valaisanne, de ceindre nos cœurs d'intrépidité et de les attacher invinciblement, jusqu'à la mort, à l'amour de ce qui ne meurt pas.

Michel ZIMMERMANN, étudiant.